

LA "RACAILLE" paru dans « La Croix » du 10 novembre 2005

(reproduit ici avec l'aimable autorisation du Groupe BAYARD PRESSE)

En 40 ans, on les a gratifiés de « voyous » (terme fort), de « loubards » (plus gentil), de « sauvageons » (très bucolique), enfin de « racaille » (terme hard).

Ils s'honorent entre eux de cette dernière appellation. Mais malheur à celui qui ose les interpeller ainsi.

En attendant on a l'impression que les jeunes les plus durs des banlieues pullulent, en faisant les grandes manchettes des journaux et médias.

Il est certain que 40 ans de proximité avec les jeunes délinquants m'ont fait entrevoir des évolutions très nettes dans le monde de la rue. La plus signifiante se résume à cette phrase terrible dans ses conséquences : « Je n'ai plus rien à perdre ».

Rien de plus dangereux qu'un jeune de 13 ans qui entre dans une logique kamikaze où tout repère est biffé, toute loi proscrite... sauf la sienne.

Une lente et rampante démission de l'État vis-à-vis de sa jeunesse est une des causes qui a mis le feu aux banlieues.

Les zones de non droit se multiplient. Pas de plans préétablis par des jeunes pour en arriver là... Ils avancent à l'instinct.

Quand l'État recule en effaçant la police de proximité ou en réduisant un travail de prévention pourtant essentiel, les jeunes occupent le terrain des magouilles. Une dictature mafieuse adolescente s'installe alors.

Leurs marchés parallèles (drogues, vols de voitures, etc.) étant en place, malheur aux hommes de justice ou autre force de l'ordre qui voudraient les en balayer.

De plus, la surenchère de la violence ne fait qu'être attisée quand ils ont fait la une des médias. Un régal pour eux de se retrouver enfin au premier plan de l'actualité dans la lueur des incendies et dans le décompte des bagnoles brûlées.

Je suis frappé de constater la jeunesse de ceux qui brûlent les voitures. L'un d'eux (14 ans) dont j'ai la charge et qui a passé un week-end avec moi loin de Paris m'a dit, dès son arrivée à la permanence : « J'ai brûlé 3 bagnoles ».

En me quittant pour rejoindre soi-disant ses parents, il appelle ses copains pour savoir où son quartier opère pour être au premier plan du feu d'artifice... à continuer. Un « jeu » donc, interrompu, à ne pas manquer !

Quant s'ajoutent la pénible bataille de préséance entre les politiciens, leurs théories fumeuses et souvent dépassées, face à des problèmes anciens abordés trop tard, on peut craindre des lendemains sanglants.

Au cours de tels événements où les jeunes sont les rois de la rue, unis dans une mêlée vengeresse criminelle ou ludique, ce spectacle des adultes responsables et désunis est affligeant.

Il est temps de s'asseoir et d'allier toutes nos forces au service d'une jeunesse dont le cri, entendu par un de mes jeunes un soir, après son retour de Clichy-sous-Bois, est simple : « On n'est pas tous de la racaille. Qu'on nous aide à voir clair et loin. C'est pour ça qu'on veut faire tout péter. On donne un avertissement, pour l'instant ! »

Puissent nos gouvernants faire cesser le carnage commencé et surtout entendre le cri des jeunes. Sinon, le feu couvrera après l'incendie en France ...Puisse ce feu destructeur ne pas gagner l'Europe...

Guy Gilbert